

presque jamais de la maison sans une nécessité pressante, elle était sans cesse occupée aux travaux domestiques, quoique ce soit la coutume des femmes sauvages de cet âge d'allier dans les maisons, de visiter leurs compagnes, de passer des journées entières dans les causeries et les divertissements et de ne pouvoir presque pas s'assujettir au travail. Mais ce qui était surtout admirable et presque prodigieux en elle c'était une horreur innée de toute impureté jointe à un amour non moins grand de la chasteté, et cela parini les plus dégradés et les plus impudiques de tous les hommes. C'est pour cette raison qu'elle fuyait les réunions publiques, les jeux, les spectacles, les repas et autres divertissements semblables qui ont lieu presque chaque jour chez les Iroquois, et auxquels on ne la vit jamais assister. C'est aussi pour cela qu'elle ne faisait pas de cas du soin de son corps et de sa toilette, choses pour lesquelles les femmes sauvages, surtout les plus jeunes, ont tant de passion et d'application. Cet amour inné lui donna une fermeté invincible pour ne pas consentir à se marier. Dès qu'elle fut en âge de se marier, ses proches désiraient très vivement l'établir moins par amour pour elle que dans leur propre intérêt, puisque, suivant l'usage des sauvages, tout le profit de la chasse revient à leur épouse et à leur famille. Elle déjoua leurs plans avec une habileté remarquable. Ayant essuyé plusieurs refus, ils en conçurent de la colère, en vinrent aux menaces et résolurent d'user de contrainte. Cette grande fermeté d'âme que ses proches traitaient de suprême folie et d'entêtement insupportable dont on n'avait jamais entendu parler auparavant parmi les Iroquois, coûta bien cher à Catherine. Elle eut dès lors à subir bien des déboires à la maison, étant traitée comme une servante et une ennemie. Parmi toutes ces contrariétés, la vierge prudente eut tant de douceur, de tranquillité d'âme, de diligence et d'application à obéir à ses proches en toute autre chose qu'ils lui rendirent bientôt leur ancienne bienveillance, lui remirent le choix de sa destinée et ne parlèrent plus jamais de lui faire contracter mariage.

C'est ainsi que Dieu la préparait au plus grand des bienfaits, je veux dire au baptême, la seule chose qui manquait à Catherine pour être une femme parfaite et accomplie sous tous les rapports. Le missionnaire de ce village était alors le Père Jacques de Lamberville, décédé plus tard en odeur de sainteté ici, dans notre mission de Saint-François-Xavier. Il enseignait dans la chapelle les catéchumènes en même temps que les néophytes. Plus d'une fois Catherine avait assisté à ces